

## Facteurs d'évolution de la société rurale dans le Niari méridional

M. KONGO

*Université Marien N'Gouabi  
Brazzaville*

### RÉSUMÉ

*L'étude porte sur la région située au sud du Niari et habitée par des groupes Kongo (25.000 habitants, environ). Les formes modernes de l'activité rurale y ont été lancées dès l'époque coloniale. Il s'agit de l'élevage des bovins, pratiqué avec succès depuis une vingtaine d'années, et des cultures commerciales destinées au ravitaillement des centres urbains, petits et grands. En contrecoup du développement de ces activités, celui des marchés ruraux prend une ampleur spectaculaire liée à l'animation des axes de circulation et à la diffusion dans les villages des produits de première nécessité.*

### ABSTRACT

*The study deals with an area south of the Niari inhabited by groups of Kongo (around 25.000 in all). The farmers were introduced to modern forms of rural activity during the colonial period, with stockfarming — successfully practised for the past 20 years — and cash crops for supplying the large and small urban centres. As a consequence of this development, rural markets have also developed rapidly with the growth of the road network and the distribution of essential products to the villages.*

Nous entendons par NIARI Méridional tous les pays situés au Sud du fleuve NIARI avant sa traversée du Mayombe, c'est-à-dire les pays peuplés des DONDO, des KOUGNI, des KAMBA et des SOUNDI. Ils appartiennent au groupe des KONGO Nord-Occidentaux et sont considérés actuellement comme autochtones de la région.

Le sentiment de parenté est fort et la structure sociale repose sur le rôle joué par la combinaison clan-tribu. L'unité sociale est la tribu mais il y a souvent une confusion lorsqu'il s'agit de limites géographiques. En effet, officiellement — et nos

enquêtes l'ont confirmé —, les villages de la plaine sont KAMBA (ou KOUGNI) et ceux des plateaux, DONDO ou SOUNDI-DONDO, et les SOUNDI semblent être les premiers occupants. Donc, la terre leur appartient. Ainsi beaucoup de KAMBA cultivent des terres qui ne sont pas à eux selon la tradition et les terres, aïlleurs dont ils sont possesseurs coutumiers, sont laissées aux autres sans vente ou d'autres formes de rémunération. Il y a ainsi, de temps en temps, quelques problèmes : le voisinage des agriculteurs traditionnels et des éleveurs modernes engendre parfois des

conflits que règle difficilement le tribunal coutumier. Mais cela ne constitue pas un obstacle majeur. Le développement économique de la région, dépend essentiellement du degré d'utilité que représentent les nouveaux types d'activités : agriculture de spéculation et élevage de bovins.

La partie du territoire étudiée comprend les districts de MFOATI, BOKO-SONGO et la gare de LOUETTE, localités rattachées administrativement à la région de la BOUENZA dont la capitale est MADINGOU. Les populations de ces deux districts et localités s'élèvent respectivement à 13 374, 7 126 et 4 898 habitants soit 25 398 habitants ou 22 % de la population totale de la région.

Sur le plan physique, il s'agit, ici, du prolongement du plateau des Cataractes situé à la frontière de la République populaire du CONGO et du ZAÏRE. Il se termine au dessus des plaines du NIARI « en étrave » entre lesquels s'insèrent les couloirs jalonnés de failles de MFOATI, et BOKO-SONGO. Les sols sont d'une bonne qualité mais pour une exploitation plus intensive ils demandent un enrichissement en humus.

Des premières enquêtes que nous avons menées dans cette région, se dessinent quelques conclusions qui constituent l'essentiel de notre communication.

#### DES INITIATIVES PAYSANNES COURONNÉES DE SUCCÈS

Dans la région étudiée les premières formes modernes d'activité rurale ont été l'œuvre des colons français (1). Leurs expériences ont permis aux congolais en partie aidés par l'Etat, de se lancer dans l'élevage depuis 1953. Les résultats sont assez satisfaisants. L'élevage des bovins (Ndama, lagunes surtout) se

révélaient une activité productive et rémunératrice. Dans un milieu rural qui n'était pas habitué à ce genre d'activité et qui souffrait d'une certaine carence en protéines animales, il est intéressant de voir des exploitations s'adonner presque uniquement à l'élevage. Il s'agit d'une véritable aventure à laquelle les activités professionnelles antérieures ne préparaient guère ceux qui sont devenus aujourd'hui des éleveurs. Ces initiatives sont à 60 % le fait d'anciens salariés (autrefois employés chez les colons européens), de retraités à 40 %, citoyens qui, eux aussi, s'étaient frottés aux colons européens de la région.

Les expériences des uns et des autres ont permis l'amélioration de la qualité du troupeau, qui couvre les besoins de la région en viande et procure des revenus relativement élevés : de 100 000 à 600 000 francs CFA par an et par exploitation. La répartition du bétail met en évidence les zones où l'élevage a pris le plus d'importance. Celle-ci décroît en général du Sud-Ouest vers le Nord-Est. Le rapport éleveurs/habitants peut descendre jusqu'à 4 soit pratiquement un éleveur par exploitation au Sud-Ouest, les districts de MFOATI et de BOKO-SONGO, la partie orientale de MADINGOU (terre le BRIZ) formant une zone intermédiaire.

Parallèlement au développement de l'élevage, l'agriculture commerciale connaît un certain essor avec comme cultures principales le haricot et l'arachide destinés aux marchés urbains de Pointe-Noire et de Brazzaville d'abord, mais aussi aux centres de consommation plus modestes mais plus proches que sont devenus NKAYI (ex JACOB) MADINGOU et BOUANSA (ex Le BRIZ) à la suite de l'extension des fermes d'Etat peu productives et qui se sont en outre accaparées des terres cultivables au détriment des terrains paysans.

### ÉLEVAGE DANS LA RÉGION DE LA BOUENZA

RÉGION DISTRICT	NOMBRE D'ÉLEVEURS	NDAMA			LAGUNE			AUTRE			TOTAL GÉNÉRAL			
		M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T	
BOUENZA														
MADINGOU	45	154	357	511	91	380	471	2	1	3	247	738	985	
MFOATI	94	96	417	513	168	656	824	6	18	24	270	1.091	1.361	
BOKO-SONGHO	140	175	502	677	676	614	790	15	36	71	366	1.182	1.538	
MOUYONDZI				735			1.606						2.341	
													(Bêtes non identifiées. . . . . 70	
													= 2.411	
TOTAL		425	1.276	2.436	435	1.650	3.691	23	75	98	883	3.001	6.295	

Source : B. GUILLOT (Statistiques de l'élevage en milieu rural traditionnel dans les pays du Niari).

(1) VILLIEN-ROSSI, Survivances du colonat européen dans la vallée du Niari. *Cahiers d'outre-mer* pp. 323-332, juillet 1973, n° 103, 26<sup>e</sup> année.

## DES MARCHÉS ANIMÉS PAR LA PROXIMITÉ DE LA FRONTIÈRE

Un système de marché bien organisé semble être caractéristique des KONGO à l'arrivée des premiers européens. Les marchés avaient lieu tous les quatre jours à certains endroits.

Les marchés de la région (MFOATI - BOKO-SONGO en marge de la voie ferrée, LOUTETE-MADINGOU et BOUANSA sur la voie CONGO-OCEAN) sont de véritables pôles d'attraction. Ils sont quotidiens mais périodiquement ils connaissent plus d'affluence que de coutume. Ainsi les grands marchés de BOKO-SONGO, BOUANSA, LOUTETE, MFOATI et MADINGOU se tiennent respectivement tous les 5, 24, 25, 26, 27 du mois. Leur périodicité favorise ainsi de nombreuses transactions commerciales. Ce rythme est soutenu par le déplacement de plusieurs commerçants-transporteurs, clients de produits agricoles et vendeurs de produits manufacturés.

Les enquêtes effectuées permettent de déterminer leurs aires d'influence respectives. Les marchés de l'intérieur sont surtout animés par les Zaïrois à la recherche du franc CFA depuis la dévaluation de leur monnaie nationale : le Zaïre (officiellement 1 Zaïre revient à 500 F CFA; au marché noir il tombe à 100 voire 75 F CFA). On a observé la recrudescence de la vente des palmistes sous l'impulsion des commerçants-transporteurs congolais qui en assurent périodiquement le ramassage. La vente de ce produit fut l'une des principales sources de revenus pendant la colonisation. Sa réapparition ainsi que celle de la fabrication artisanale de l'huile de palme semblent être le signe d'une crise économique, ces activités peu productives et même peu rémunératrices sont en principe considérées comme des activités de secours auxquelles on ne daigne s'adonner que si l'on n'a pas d'autre moyen plus efficace de gagner de l'argent.

## L'ATTRAIT DE NOUVELLES ROUTES ET L'ABANDON DES MONTAGNES

Avec l'ouverture ou l'aménagement de certains axes routiers des villages sont descendus des montagnes pour s'installer dans les vallées ou à proximité des bas-fonds. Les échanges y

sont possibles. Dans ces villages sont aménagés des étals où sont exposées toutes sortes de produits livrés à la vente. Les taxi-brousses assurent le relais entre ces étals et les grands marchés. Leurs passagers sont en majorité des commerçants ambulants qui assurent la distribution des produits manufacturés et la collecte des produits agricoles. Il y a lieu d'étudier les relations entre les anciens sites et les nouveaux villages sous le double aspect du contenu humain et de la nature vraie de l'évolution de l'habitat. Signes précurseurs de la stabilisation de l'habitat : la nature des matériaux de nouvelles constructions.

En effet, d'après les travaux de Bernard GUILLOT, la tôle ondulée pour le toit, les briques cuites et les briques adobes pour les murs prennent le pas sur les matériaux d'origine végétale.

Ces études sont possibles à partir de photographies aériennes et d'enquêtes socio-économiques. La carte de la nouvelle répartition de la population est à mettre au point. Ces nouveaux villages voient s'installer des boutiques; c'est un autre trait de la vie moderne. Le commerçant achète ses marchandises en ville ou dans les magasins plus approvisionnés des centres. L'inventaire de ces boutiques renseigne sur le niveau économique de la clientèle. On y trouve du pétrole, des allumettes, du savon, du poisson salé, des boîtes de conserves, des pièces d'étoffe, des houes, des casseroles et des piles.

Nous constatons une forte augmentation de la population agricole dans la plaine et une régression sur les plateaux. Mais la tendance de l'agriculture et de l'élevage à épuiser les sols se généralise. L'ignorance de méthodes conservatrices, telles les engrais, la jachère ensensée, l'association élevage-agriculture, l'entretien de parcs arborés avec feux de brousse échelonnés, pourra avoir des conséquences graves. Un investissement dans le secteur agricole traditionnel sous la forme d'une recherche agronomique, de l'amélioration des voies de communication et des moyens de transports est indispensable pour éviter un chômage en milieu rural devant l'appât du gain que représentent les industries et les fermes d'Etat installées dans la région.